

**Emprunt de 300 millions.**

Les titulaires de livrets de la Caisse d'Épargne seront admis, durant la période hebdomadaire du 18 au 25 janvier, à retirer, sur la présentation de leurs livrets, les sommes qui leur seraient nécessaires pour souscrire à l'emprunt de 300 millions.

Le *Monteur* publie le tableau des impôts et des revenus indirects dressé par le ministère des finances, comparativement pour l'année 1863 et les deux années précédentes. Il résulte de ce tableau que, pendant l'année 1863, il s'est produit une augmentation qui s'élève, en somme, à 53 millions 690,000 francs. Ce résultat est d'autant plus considérable que de fortes diminutions se sont produites sur les droits de douane, le produit de la vente des poudres, le droit sur les envois d'argent, etc.

Le Conseil-d'Etat a élaboré le projet de loi ayant pour objet de modifier l'article 414 du Code pénal. Il est prêt à être présenté à la Chambre. On sait que l'article 414 défend absolument tout concert aussi bien entre les patrons qu'entre les ouvriers, ayant pour but d'obtenir la hausse ou la baisse des salaires.

Dans le projet de loi nouveau, la coalition simple, sans aucune circonstance accessoire ou aggravante, librement formée soit entre les ouvriers pour faire cesser le travail ou en modifier les conditions, cessera d'être punissable. Dans le cas où le concert serait l'effet d'une coalition ou d'une véritable contrainte, ceux qui auraient par dons, promesses, menaces, violences ou autres moyens d'intimidation, provoqué les patrons ou les ouvriers à former ou à maintenir une coalition, seraient punis d'un emprisonnement de six mois à un an et d'une amende de 500 à 5,000 francs; d'un emprisonnement de deux à cinq ans et d'une amende de 5,000 à 10,000 francs si la provocation avait été suivie d'effet et la coalition formée.

Ce projet de loi paraît de nature à assurer, dans une mesure très-satisfaisante, la liberté du travail et des transactions pour les patrons et les ouvriers. La loi ne peut manquer d'être favorablement accueillie.

Dans l'intérêt de la conservation et du repeuplement du gibier, S. Exc. le ministre de l'intérieur a décidé que la fermeture de la chasse serait avancée et aurait lieu par zone, comme l'ouverture. La chasse sera close dans les départements du Midi le 25 janvier, et le 10 février dans les départements du Nord de la France.

Un appel est fait par MM. Hantier, Malle et Co aux négociants du Havre pour déterminer l'importation directe dans cette ville des cotons d'Égypte au moyen d'une ligne de steamers français. La création de cette ligne, qui intéresse le développement des transactions commerciales et celui de notre marine marchande, ainsi que la prospérité du Havre, est de nature à exciter vivement l'attention et il est à souhaiter que les démarches qui vont être faites soient le premier pas vers la réalisation de ce projet.

VILLE DE ROUBAIX

**Prolongement de la Rue du Galon-d'Eau, et redressement du Chemin vicinal de grande communication N° 9.**

Nous, Maire de la ville de Roubaix, Vu l'arrêté de M. le Préfet du Nord, en date du 14 janvier 1864, qui soumet aux

formalités d'enquête voulues par les lois et règlements l'avant-projet présenté par nous pour le redressement, au territoire de cette ville, de portion du chemin vicinal de grande communication N° 9, dite rue du Galon-d'Eau;

Vu l'ordonnance réglementaire du 23 août 1835;

Après avoir pris l'avis de M. le Commissaire chargé de présider à l'enquête. ARRÊTONS:

Article 1<sup>er</sup>. L'avant-projet ci-dessus visé restera déposé pendant quinze jours au secrétariat de la Mairie, afin que chaque habitant puisse en prendre connaissance.

Art. 2. Les mercredi 3, jeudi 4 et vendredi 5 février, de onze heures à midi, M. le commissaire enquêteur recevra, dans la salle d'audience de la Justice-de-PAIX, les déclarations des habitants sur l'utilité publique du projet.

Art. 3. Le présent arrêté sera publié à son de caisse, et affiché aux portes de la Mairie, des églises et autres endroits ordinaires.

Roubaix, 16 janvier 1864.

ERNOULT-BAYART.

VILLE DE ROUBAIX

**Cours gratuit de langue anglaise.**

Le Maire de la ville de Roubaix donne avis qu'un cours gratuit de langue anglaise s'ouvrira en cette ville, sous la direction de M. E. VAN HOVE, le jeudi 21 janvier, de huit à neuf heures du soir, et sera continué le mardi et le jeudi de chaque semaine, dans la salle affectée aux cours de physique et de chimie.

Les personnes qui désirent profiter de ce nouveau cours sont invitées à se faire inscrire, à cet effet, au secrétariat de la Mairie.

Roubaix, 16 janvier 1864.

ERNOULT-BAYART.

On nous adresse la lettre suivante:

Monsieur le Rédacteur,

Les deux lettres publiées dans vos numéros des 1<sup>er</sup> et 13 courant, au sujet des Courses, font un devoir à tout Roubaisien de donner ses appréciations pour arriver au meilleur résultat possible. C'est dans ce but que je viens vous soumettre mes idées.

Mon unique désir est de voir s'établir une entente franche et cordiale entre Lillois, Tourquennois et Roubaisiens.

Les circonstances aidant, les habitants de ces trois villes, voisines, que des intérêts d'affaires ou des liens de parenté rapprochent chaque jour, se donneront sincèrement la main et les sentiments d'ombrageuse rivalité disparaîtront définitivement.

Il résulte des deux lettres que vous avez publiées, que la commission des Courses de Lille n'a pas adhéré à la proposition faite par la ville de Roubaix d'établir le champ des Courses une année à Fiers et l'année suivante à Wattrelos.

Cette proposition ne paraît pas convenir à votre correspondant qui prétend que Roubaix, avec ses seules forces, a parfaitement réussi.

Il exprime surtout la crainte de voir Lille profiter exclusivement de tous les avantages qui résulteraient de l'installation des Courses entre Roubaix et Lille.

Cette crainte ne me paraît pas avoir de bien sérieux motifs, j'espère vous le démontrer.

En principe, une fusion entre Lille et Roubaix me paraît indispensable: sans cette fusion, le succès des Courses sera gravement compromis et ces Courses, objet de tant de travaux, de soins et de dépenses, n'auront que quelques années d'existence.

Veut-on fonder quelque chose de sérieux et de durable?

Il faut que les deux villes, s'appuyant l'une sur l'autre et profitant des avantages incontestables de la fusion, puissent, hors et avant tout, compter sur les encouragements du Gouvernement, du Département, des Haras, et enfin sur les sacrifices qu'elles pourraient faire. Séparées, elles n'auraient que des ressources restreintes et les sommes qui seraient allouées à cet effet ne pourraient l'être que pour peu de temps.

Ces Courses, qu'on aura, dès le principe, organisées avec tant de soins et d'éclat finiront par offrir que peu d'attrait et, vous savez ce qu'il advient de toutes les fêtes pour lesquelles on marche les dépenses.

Les Courses de Fiers, sans le concours de Roubaix ne peuvent être brillantes. Celles de Wattrelos le seront encore moins sans le concours de Lille.

La plaine de Wattrelos, soit dit en passant, présente de graves inconvénients, car pendant les années pluvieuses il serait impossible d'y établir des Courses. Comme il n'est pas rare que la plaine soit inondée, même au mois de juin, il faudrait ne compter que sur les années de grande sécheresse comme celle de 1863.

J'ajoute, (et c'est l'expérience qui parle), que le grand nombre des belges qui viendraient à Wattrelos retourneraient chez eux sans que Roubaix profitât de leur passage.

Si donc les deux villes peuvent se mettre sur le pied d'une égalité parfaite et s'entendre pour établir le champ des courses aux quatre Ormeaux, nos voisins les belges, traverseraient forcément Roubaix pour retourner chez eux.

De plus, si comme tout le fait espérer, notre administration municipale complète le programme des embellissements de Roubaix par l'exécution de la promenade partant de la *Barque d'Or*, et aboutissant au-delà du pont de Croix, on conçoit tous les avantages qu'en retirerait notre ville, cette promenade conduisant au champ des courses.

Pour terminer, je pense que les Courses faites dans ces conditions, les Lillois viendraient à nos fêtes comme nous avons l'habitude d'assister aux leurs. Ce serait, en un mot, de nouvelles occasions de rapprochement.

Je m'estimerai fort heureux d'y avoir contribué.

Recevez, etc. VOTRE ABONNÉ.

Dimanche après-midi, un jeune homme de notre ville, montant un cheval non dressé, a failli être victime de son imprudence. Arrivé sur le territoire de Croix, le cheval fit volte-face, le cavalier fut emporté sans qu'il lui fut possible d'arrêter sa monture qui vint s'abattre sur le trottoir d'une maison située rue Neuve.

Lorsqu'on l'a relevé, le cavalier n'avait fort heureusement aucune blessure grave; il en sera quitte pour quelques jours de repos forcé.

Ces sortes d'accidents pourraient être évités si chacun voulait bien ne pas perdre de vue qu'on s'expose gravement en montant des chevaux qui n'ont pas été dressés avec soin.

Dimanche soir, un jeune enfant dont la mère tient un magasin d'épicerie rue du Galon-d'Eau, est tombé dans un chaudron contenant de l'eau bouillante.

Malgré les secours qui lui ont été donnés immédiatement, cet enfant n'a pas survécu.

CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX.

Bulletin de la séance du 17 janvier 1864.

Sommes versées par 103 déposants, dont 18 nouveaux. fr. 10,260

55 demandes en remboursement. 3,194 18

Les opérations du mois de janvier sont suivies par MM. A. Delfosse et L. Eeckman, directeurs.

VILLE DE ROUBAIX.

COURS PUBLIC DE PHYSIQUE.

Mercredi 20 janvier, à 8 heures du soir.

ELECTRICITÉ STATIONNAIRE.

Théorie des deux électricités. — Actions mutuelles des deux fluides. — Production simultanée des deux électricités. — Influence de la surface. — Influence de la chaleur. — Théorie de Symmer et théorie de Franklin. — Décomposition de l'électricité par influence. — Limite de l'électrisation par influence.

Pour toute la chronique locale: J. REBOUX.

INDUSTRIE ET COMMERCE

Extraction de la potasse du suint.

On sait qu'avec l'herbe qu'ils broutent sur leurs pâturages, les moutons retirent du sol et absorbent une quantité considérable de potasse qui, après avoir circulé dans leur sang, est excrétee par la peau avec la sueur en une combinaison qui se dépose dans la toison. M. Chevreul a montré que ce composé particulier, auquel on donne en France le nom de *suint*, ne constitue pas moins du tiers du poids de la laine métrons brute; on peut l'en extraire facilement par une simple immersion de la laine dans l'eau froide. Le suint est bien moins dans les laines grossières que dans les laines fines. Autrement on considérerait ce composé comme une espèce de savon, sans doute parce que la laine contient, outre le suint, une proportion considérable (environ 8,50 pour 100) de matière grasse (Chevreul). Mais cette matière se trouve, en réalité, combinée avec des bases terreuses, principalement de la chaux, à l'état de savon insoluble.

MM. Mauné et Rogelet ont imaginé un procédé de préparation du carbonate de potasse avec les eaux de suint provenant du dégraissage des laines. Dans les grands centres de manufactures d'étoffes de laine tels que Reims, Elbeuf et Fourmies, cette industrie nouvelle a été établie ou est en voie de l'être. MM. Mauné et Rogelet achètent les eaux de lavage des laines, suivant un tarif qui varie avec le degré de concentration de ces eaux; ils les font transporter en tonneaux dans leur fabrique et, les faisant évaporer à siccité, ils obtiennent un résidu sec, carbonneux, qui est soumis ensuite à la calcination dans des cornues fermées. Pendant l'opération, il se dégage beaucoup de gaz hydrocarbonnés et ammoniacaux qu'on fait passer à travers les épurations ordinaires, afin de retenir l'ammoniaque et de rendre l'hydrogène carboné propre à l'éclairage. Le résidu carbonneux retient les sels alcalins qui en sont extraits au moyen de l'eau.

La solution alcaline ainsi obtenue contient un mélange de sels potassiques, carbonate, sulfate et chlorure, qu'on sépare et purifie par l'évaporation et la cristallisation en suivant les méthodes ordinaires. Le carbonate de potasse ainsi préparé présente, dit-on, cette particularité remarquable de ne renfermer aucun mélange de sel sodique, purté bien précieuse pour les fabricants de verre et de savon potassiques. Le résidu insoluble de la lixivation contient quelques matières terreuses (chaux, silice, alumine, avec un peu de fer et d'acide phosphorique), outre la matière carbonneuse, qui paraît être dans un état de division assez grande pour constituer une bonne couleur noire.

D'après MM. Mauné et Rogelet, une toison ordinaire pesant 4 kilogrammes, contient environ 600 grammes de sordure de potasse qui, d'après leur analyse, devrait fournir 33 pour 100 de son poids, c'est-à-dire 193 grammes de carbonate de potasse pur. D'après une haute évaluation, ils réduisent cette proportion à 173 grammes qu'on pourrait recouvrer dans la pratique.

Les fabricants de laine de Reims lavent annuellement 10 millions de kilogrammes de toisons; ceux d'Elbeuf, 45 millions, et ceux de Fourmies, 2 millions; en tout 27 millions de kilogrammes qui sont le produit de 6,750,000 moutons. Cette quantité, soumise tout entière au traitement de MM. Mauné et Rogelet, devrait fournir, d'après les proportions indiquées, 1,167,750 kilogrammes de potasse pure. La valeur de la potasse, à l'état de carbonate, calculée d'après le prix moyen de la potasse américaine, s'éleverait de 80 à 90,000 livres sterl. (22 millions à 24 millions de francs). En payant le minimum du prix que payent MM. Mauné et Rogelet (5 fr. 48 c. le suint d'une tonne de laine délayé dans

27,40 hectolitres d'eau), les eaux de suint qui fourniraient cette quantité de potasse représenteraient une valeur d'environ 5,945,000 sterl. (147,950 fr.); mais, en prenant le prix maximum, (18 fr. 47, le suint d'une tonne de laine concentrée dans 3,13 hectolitres d'eau), ces eaux vaudraient à peu près 19,947 livres sterl. (498,075 fr.).

MM. Mauné et Rogelet calculent qu'il existe en France 47 millions de moutons, environ sept fois plus que n'en indiquent les chiffres cités plus haut. Ils démontrent que, si l'on soumettait le suint de ces toisons à un nouveau traitement, la France retirerait de son propre sol toute la potasse nécessaire à sa consommation; ils font observer qu'on en obtiendrait assez pour fournir 12 millions de kilogrammes de carbonate de potasse de commerce, susceptibles d'être convertis en 17 1/2 millions de kilogrammes de salpêtre, avec lesquels on pourrait fabriquer 1,870,000,000 de cartouches.

CORRESPONDANCE.

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extrait de nos correspondances:

Paris, 19 janvier.

La visite que l'archiduc Ferdinand-Maximilien et la princesse Charlotte se proposent de faire à la cour des Tuileries, avant de s'embarquer pour le Mexique, ne se bornera pas à un simple acte de courtoisie. L'intention bien arrêtée du futur souverain du Mexique est de passer plusieurs semaines à Paris, pour s'entendre avec l'Empereur des Français sur toutes les questions principales de la politique intérieure et extérieure du nouvel établissement monarchique.

« Je tiens, aurait dit dernièrement l'archiduc, autant qu'il dépendra de moi, à acquitter la dette de reconnaissance que le Mexique a contractée à tout jamais envers la France; je ne saurais mieux y parvenir qu'en devenant le plus loyal et le plus fidèle allié de Napoléon III, dont, tout le monde le sait, j'ai toujours été le plus sincère admirateur. »

En montant sur le trône relevé de Montezuma, l'archiduc Ferdinand-Maximilien gardera la devise que portent aujourd'hui ses armes princières: « Equis dans la justice. »

On dit à Paris, à l'ambassade d'Autriche, que l'époque de l'embarquement de l'archiduc Maximilien pour le Mexique, aussi bien que celle de son voyage à Paris pour remercier l'Empereur Napoléon, dépend du résultat de l'entrevue que ce jeune prince doit avoir à Vienne ces jours-ci avec l'Empereur François-Joseph. — Si, comme on le croit généralement dans l'entourage du prince de Metternich, le résultat de cette entrevue est favorable, l'archiduc serait à Paris vers la fin de janvier ou le commencement de février. On ajoute qu'il n'emmènera au Mexique qu'une suite très peu nombreuse, son intention formelle étant de choisir sa maison et ses conseillers parmi les Mexicains de toutes les nuances d'opinion, pourvu qu'ils se rallient à l'Empire.

Une grande affluence se pressait, dès ce matin, aux abords du ministère des finances, afin de se faire inscrire pour l'obtention des titres du nouvel emprunt. Les avis des départements signalaient un égal empressement de la part des gros et des petits capitalistes.

Le bruit d'une indisposition de l'Empereur s'est répandue aujourd'hui, par suite de l'ajournement du bal annoncé pour ce soir aux Tuileries. Il suffit, pour rectifier cette rumeur, de dire que Sa Majesté assistait hier, avec l'Impératrice et le Prince Impérial, à la représentation du *Naufrage de la Méduse*, au théâtre du Châtelet.

On a continué aujourd'hui au Corps Législatif, la discussion du paragraphe de l'Adresse relatif à la situation industrielle et commerciale dans ses rapports avec les traités d'échange internationaux.

nouvelle objection qui ranima la discussion.

Alors Marie eut beau aller et venir autour d'eux, avoir l'air aussi suppliant que possible, ce fut peine perdue; Klas n'y fit pas attention. Il aspirait avec un redoublement d'énergie les parfums d'un cigare nouvellement allumé; lorsqu'il fut éteint et que la longueur de l'argumentation du professeur prouva que la soirée avançait, Klas Malchus chercha enfin Marie des yeux, mais il ne vit plus ni sa femme ni ses enfants.

« Eh ! dit-il avec un peu d'humeur, ils nous ont quittés ! Il faut que nous nous soyons enfoncés trop profondément dans notre sujet; il fait presque nuit. »

Pour toute réponse, le professeur acheva de vider son verre de grog.

On entendit alors, par-dessus la tête du baron, un éclat de rire franc et vif.

« Qu'y a-t-il? Qu'est-ce que cela? » Et, avec un regard où se manifestait l'affection paternelle, Klas porta les deux mains sur son dos, et saisit un petit gaillard qui avait monté sans gêne sur le dossier du banc et de là sur les épaules paternelles.

« Tu n'es pas encore au lit, petit drôle? dit Klas Malchus, en donnant un baiser affectueux à son fils, âgé de six ans, et puis le déposant à terre en lui faisant faire une rapide culbute.

« Oh ! non. Je voyais bien que maman me faisait signe d'aller avec elle; c'est pourquoi, papa, j'ai grimpé sur tes épaules, où je me tiens aussi bien que sur le cheval, quand le domestique m'y prend avec lui. Je n'ai pas voulu aller me coucher, parce que j'ai envie de goûter auparavant du bon gâteau de riz que maman refusait d'entamer tant que vous ne seriez pas venus... Mais voilà maman ! »

Marie, voyant au premier coup d'œil qu'elle pouvait approcher maintenant, s'avança la sourire aux lèvres, et échangea avec son mari un cordial embrassement.

« Pardonne, ma chérie, dit Klas; voici seulement que je me rappelle que tes yeux m'ont donné le signal depuis longtemps; mais de la patience comme toujours, Marie ! Les petites sont-elles déjà au lit ? »

« Oui, et ce que nous pouvons faire de mieux, c'est de les laisser dormir. »

« Il faut qu'elles goûtent le gâteau auparavant. Richard a été assez avisé pour ne pas se laisser prendre et mettre sa personne en sûreté. Permets-moi de couper un morceau du gâteau; nous ne le trouverons pas moins bon quand il sera échantonné. » Et Klas Malchus, avec ce morceau posé sur une tranche de pain en guise d'assiette, gagna à pas précipités une chambre où se trouvaient deux petits lits garnis de rideaux blancs comme la neige.

Jamais le regard de Klas Malchus ne brilla de plus de félicité qu'en ce moment, où il se baissait tantôt vers Ebba, tantôt vers Clara, pour leur partager son trésor et recevoir leurs caresses, auxquelles il répondait en baisant les petites mains et les petits bras blancs qui plongeaient dans ses longs cheveux.

Klas Malchus était au comble du bonheur: une femme adorée qui ne trompait jamais ses espérances; un ami estimé et instruit; trois charmants enfants, son espoir, et enfin une fortune indépendante, qui, grâce aux modiques besoins de la famille, s'accroissait toujours, ce dont il se félicitait pour l'avenir et l'instruction de ses enfants.

Un seul malheur l'avait éprouvé depuis qu'Isabelle n'était plus: la mort de sa

mère chérie; mais cette douleur était maintenant calmée.

Après le souper et la retraite du professeur et de Richard junior, Klas Malchus resta encore assis près de sa femme sur le canapé. C'étaient pour Marie les heures les plus délicieuses; son mari lui appartenait alors tout entier, et dans ces moments d'intimité ils revenaient souvent sur le passé.

« Il y a aujourd'hui trois ans que mon père est mort, dit Marie avec un léger soupir. Il ne put survivre longtemps à sa mère; mais, Dieu soit loué ! ils ont eu beaucoup de joie pendant leur vie ! »

« Ce mois-ci est mémorable, répliqua Klas, en caressant la main que Marie avait posée sur son genou. »

« Oh, je le sais bien ! soupira Marie en refoulant une larme, Isabelle !... »

« Je regrette de n'avoir pu assister à ses derniers instants, continua Klas Malchus. Ce fut une admirable femme; aussi combien l'a-t-on pleuré ! »

« Dieu le sait, Richard l'a profondément regrettée, si toutefois il ne la regrette pas encore, quoiqu'il y ait bien du changement depuis. Hélas ! si elle pouvait le voir, aujourd'hui qu'il est un homme remarquable, qu'elle serait heureuse ! On dit qu'il va être nommé chambellan; sa mère elle-même en a parlé, la dernière fois qu'elle est venue ici. »

« Richard chambellan ? Va, chère Marie, ce n'est là qu'un commérage ! Non, Dieu merci, il n'en sera certainement rien. Ses brillants discours à la chambre des nobles sont pleins d'indépendance; ils attestent un jugement sûr, et surtout un cœur généreux et l'amour de l'humanité. Il ne parle pas en faveur de la cour et de la noblesse, et assuré-

ment ce n'est pas ainsi qu'il deviendra chambellan.

« Cela peut être. Mais je voudrais bien savoir si jamais il ne pense à se marier ? Il aurait grandement raison de le faire, car lorsqu'il est à Rinholm, il vit très retiré. »

« S'il prend ce parti, Dieu veuille lui donner une digne femme ! Mais quand on a aimé Isabelle, il serait difficile de faire un nouveau choix. A propos, as-tu reçu les journaux, Marie ? Quoique les querelles au sein de la Diète soient la chose la plus ennuyeuse que je connaisse, je suis cependant curieux de savoir si la dernière motion de Richard a été adoptée. »

« Les journaux, je les ai rangés dans ma chambre à coucher; mais maintenant, que je l'apprenne une nouvelle. Sais-tu que le voyage à Stockholm, projeté depuis si longtemps par le comte et la comtesse de Melin, va se faire enfin ? J'ai reçu dans la journée un billet de Virginie; elle m'annonce qu'ils arriveront ici samedi pour nous faire leurs adieux. »

« C'est bien aimable ! Richard ne tardera pas non plus à venir nous voir, Dieu mette fin à la Diète pour l'éternité ! Je soupire ardemment après le jour où nous pourrons saluer ici nos amis, dont nous regrettons l'absence depuis si longtemps; car, bien que Rinholm soit devenu plus agréable depuis qu'il appartient à Richard, je ne m'y trouve jamais aussi bien que dans nos chers foyers. Ha ! combien je serais mal à l'aise dans ces vastes appartements somptueux ! Dieu soit loué ! je suis délivré de tout ce clinquant ! »

« Je suis sûre, Klas, que c'est un grand bonheur pour toi. Tu n'aurais jamais pu t'occuper d'agriculture comme notre cher capitaine — Richard avait ce

grade depuis quelques années. — Il a beaucoup amélioré la propriété par les nombreuses innovations et les dispositions nouvelles qu'il y a introduites. »

« Je le crois sans peine; il a de l'activité et l'applique à des spéculations de ce genre. Avec le temps, il deviendra très-riche, quoiqu'il épargne l'argent moins que personne. Mais allons-nous coucher, chère Marie ! Tu ne saurais croire combien les petites ont été contentes de leur gâteau. Je ne sais si l'amour paternel me rend aveugle; mais moi, qui n'ai jamais pu souffrir la flatterie, j'éprouve maintenant du plaisir quand j'entends dire que nos enfants sont extraordinairement beaux et gentils. Ebba te ressemble, mais Clara — c'est réellement remarquable... »

« Clara, interrompit Marie avec un sourire infiniment aimable, sera une seconde Isabelle, et Ebba devra lui céder le pas. »

« Je ne dis pas cela; car toi aussi ma charmante Marie, tu es belle, et, ce qui vaut mieux encore, tu es douce. Il en sera de même de notre petite Ebba. Mais Clara — quand Richard la porte deux heures entières dans ses bras, lui aussi, je le vois dans ses yeux, il lui trouve la même ressemblance que nous. Mais, eh, eh, quelle heure sonne donc là ?... onze heures et demie; assez pour ce soir ! »

Et, lui passant le bras autour de la taille, Klas Malchus emmena sa femme.

Mme EMILIE CARLEN.

(La suite au prochain numéro.)